

Chapitre IX

SE LAISSER CONDUIRE PAR L'ESPRIT SUR LE CHEMIN DE LA GUÉRISON

Introduction

Nous sommes toujours à la recherche de cette science de l'amour qui consiste à « savoir accueillir l'Esprit Saint ». Nous avons montré dès le début (cours introductif n° 4) qu'il s'agissait essentiellement de savoir « devenir comme un tout-petit ». Pour cela, la disposition fondamentale que Dieu attend de nous étant la confiance et l'abandon total, il nous faut voir comment concrètement nous pouvons avancer sur ce chemin de l'abandon. Qu'est-ce qui nous empêche de plonger dans cet abandon aimant qui caractérise le cœur du tout-petit ? C'est à ce niveau-là que se pose à nous la question des blocages, des blessures psychologiques et, plus profondément encore, de ce « moi » jouisseur, possessif, dominateur, orgueilleux qui constitue le fond de notre personnalité psychologique. Savoir accueillir l'Esprit Saint signifie ici savoir entrer dans un travail de purification intérieure qui nous libère de nous-mêmes, d'un mode de vie égocentrique. Il s'agit toujours d'un travail d'accueil au sens où ce travail de purification, de guérison se réalise précisément au travers d'un accueil de l'action purificatrice et libératrice de Dieu sur nous-mêmes. Ce n'est pas nous, en effet, mais Dieu qui console, guérit et pardonne par la puissance de son Esprit. Nous ne pouvons que collaborer à une œuvre divine qui nous dépasse¹. Savoir accueillir l'Esprit Saint signifie donc aussi savoir se laisser conduire par l'Esprit Saint sur ce chemin de purification, de guérison, de libération. Il nous disposera alors lui-même à entrer dans un abandon de plus en plus total et à pouvoir ainsi l'accueillir pleinement².

1. Venir progressivement à la lumière

De quelle manière devons-nous nous laisser conduire par l'Esprit dans ce travail de « déblocage » de notre cœur d'enfant ? Nous avons vu la dernière fois qu'il s'agissait d'abord d'un travail de vérité. Dieu veut, en effet, que nous soyons dans la vérité sur nous-mêmes. Il veut que nous puissions nous reconnaître tels que nous sommes devant Lui à l'exemple du publicain de la parabole. Pour cela, il nous a donné son Esprit de Vérité qui, selon sa promesse, nous « conduit à la vérité tout entière », c'est-à-dire aussi à la pleine vérité sur nous-mêmes. Notre Dieu « est Lumière » (cf. 1 Jn 1, 5), et

¹ Dans tout chemin de guérison, il y a toujours un aspect passif et un aspect actif, l'aspect actif consistant à favoriser l'action que Dieu veut opérer dans le secret de notre cœur.

² Au sens où, comme nous l'avons déjà vu, la grâce seule peut nous disposer à recevoir la grâce.

c'est dans la lumière, la pleine lumière qu'il veut nous guérir selon les paroles du prophète Isaïe : « Alors la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus forte, comme la lumière de sept jours, au jour où le Seigneur pansera les blessures de son peuple et guérira la trace des coups reçus » (Is 30, 26). Comme nous ne supporterions pas de recevoir tout d'un coup cette pleine lumière, l'Esprit Saint nous conduit **pas à pas** sur ce chemin de vérité **selon des étapes et selon des moyens dont lui seul dispose**³.

Il ne s'agit donc pas de tomber dans un excès d'analyse qui consisterait à vouloir à tout prix faire la vérité sur nous-mêmes dans une forme d'introspection trop humaine nous repliant alors sur nous-mêmes et qui ne laisserait pas de place à l'Esprit de Vérité. En réalité, c'est avec humilité et douceur qu'il nous faut vivre ce travail si délicat et difficile de vérité. Il nous faut toujours garder conscience que ce n'est pas nous qui faisons la vérité, mais c'est la vérité qui se fait en nous dans la mesure où nous l'aimons et l'accueillons docilement. Il s'agit de « **venir à la lumière** » selon l'expression du Christ, ne pas lui résister, ne pas nous endurcir mais nous exposer, nous rendre vulnérables à elle, même au prix de la souffrance. Ne pas fuir dans toutes sortes de raisonnements qui encombrant notre esprit, mais laisser la lumière se faire dans le silence et la méditation ; ne pas chercher à voir autre chose que ce que Dieu veut nous faire voir ; ne pas vouloir mener le jeu. **Exposer simplement sans défense notre cœur à la lumière divine**, comme elle vient et quand elle vient ; un effort d'« exposition » plus que d'« introspection ». La lumière, la vraie, ne viendra jamais de nous, mais toujours d'ailleurs sans que nous puissions avoir prise sur elle. Il nous faut l'accueillir jour après jour, pas à pas, au rythme de l'Esprit, avec la patience de ceux qui se reconnaissent « aveugles » (cf. Jn 9, 39).

2. Nous laisser pénétrer par le glaive de l'Esprit

« Purifiez vos mains, pécheurs ; sanctifiez vos cœurs, gens à l'âme partagée. Voyez votre misère, prenez le deuil, pleurez. Que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera » (Jc 4, 8-10). Il s'agit d'arriver à « voir » notre misère avec les yeux du cœur, et non pas seulement d'en comprendre l'origine dans une forme d'analyse purement intellectuelle qui ne coûte pas grand chose au fond⁴. Plus que de raisonnements, d'explications à n'en plus finir, nous avons besoin comme d'un projecteur qui nous donne une lumière vive à la fois sur la blessure et sur le pus qui est à l'intérieur, une lumière pénétrante, plus pénétrante qu'un

³ Lui seul sait l'ordre dans lequel nous devons voir les choses. Pour une même blessure profonde, il y a différentes facettes, différents angles d'approche jusqu'à ce que nous puissions en toucher le fond. À vue humaine, nous pouvons avoir parfois l'impression de tourner en rond en tournant toujours autour de la même problématique, mais en réalité Dieu nous enfonce chaque fois dans une perception plus profonde de notre misère.

⁴ On peut arriver assez vite à une certaine forme de compréhension intellectuelle d'une problématique familiale sans pour autant être descendu assez profond en soi-même pour voir réellement sa misère jusqu'à en pleurer. En s'enfermant dans le raisonnement, on risque de piétiner en passant à côté de la vraie lumière que Dieu veut nous donner, à commencer par la révélation de notre péché.

glaive pour laisser sortir le pus. Autrement dit, Dieu guérit nos plaies en les réouvrant et, pour cela, il se sert d'un projecteur, d'un glaive. Ce glaive, c'est « le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (cf. Ép 6, 17) qui « guérit tout » (cf. Sg 16, 12) en faisant tout venir à la lumière de l'Amour divin.

Comme l'explique l'épître aux Hébreux : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, **elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur**⁵. Aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle, mais tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte » (4, 12-13). En rouvrant les blessures de notre cœur, en faisant la lumière sur les sentiments de notre cœur que nous avons refoulés, l'Esprit de Vérité nous met « à nu » à nos propres yeux pour que nous puissions effectivement « voir notre misère » et, en « pleurant sur elle », nous laisser purifier par le Dieu « riche en miséricorde » (cf. Ép 2, 4). Concrètement, ce glaive de l'Esprit est « à double tranchant », l'un étant constitué de paroles⁶ et l'autre par les événements de notre vie à travers lesquels Dieu nous parle aussi. En effet, comme nous l'avons déjà vu selon l'enseignement du Concile, l'« économie de la Révélation comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux »⁷.

3. Savoir tout utiliser pour laisser la lumière se faire en nous

Pour que Dieu puisse faire la lumière dans notre cœur jusqu'au bout comme il l'entend, nous avons besoin de **vivre des choses** et d'**entendre des paroles** qui viennent comme éclairer le tréfonds de notre cœur en passant par la faille des événements de notre vie. Autrement dit, Dieu se sert de ce que nous faisons et supportons pour faire ressortir ce qui demeurerait sinon refoulé en nous, et, par les mots qu'il nous fait entendre, il nous permet de prendre conscience de ce qui, en nous, est en train de remonter et commence à affleurer au seuil de notre conscience. Sans les mots que Dieu nous fait entendre par mille et un canaux, nous ne pourrions pas arriver à une claire conscience de ce qui se joue au plus profond de notre cœur blessé⁸. Inversement, sans le choc des événements,

⁵ Elle peut mettre en évidence ces sentiments et ces pensées mauvaises que nous nous cachons à nous-mêmes – orgueil, colère, haine – et qui infectent nos blessures intérieures.

⁶ À commencer évidemment par l'Écriture, qui est une parole vivante qui possède une force de pénétration particulière quand elle est lue avec le cœur. Néanmoins, nous le savons d'expérience, Dieu nous fait entendre sa parole de bien d'autres manières que par l'Écriture même si celle-ci demeure le moyen privilégié. Ainsi, en même temps qu'elle affirme que « **la Parole de Dieu guérit tout** » (cf. Sg 16, 12), l'Écriture dit aussi que « **la langue des sages guérit** » (cf. Pr 12, 18), laissant entendre ainsi que Dieu nous parle à travers eux aussi.

⁷ *Dei Verbum*, n° 2.

⁸ Nous avons certes besoin de mots, de concepts, c'est d'ailleurs là une des limites de notre intelligence humaine, mais cela ne doit pas être pour nous un motif d'inquiétude et de cupidité intellectuelle. Dieu en effet est assez puissant pour nous faire entendre les paroles que nous avons besoin d'entendre au moment voulu si, du moins, nous avons su garder une « intelligence en éveil » sans tomber dans le piège de ceux qui « sont toujours à s'instruire sans jamais parvenir à la vérité ». La difficulté n'est pas de trouver les mots – Dieu en effet y pourvoit, nous en donne l'occasion – mais de **laisser l'Esprit de Vérité faire le tri** entre tous les mots qui nous sont donnés d'entendre sans que tous soient « parole de Dieu » pour nous.

les mots glissent sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard : nous avons tant de facilités à nous protéger, à nous aveugler nous-mêmes en secrétant des anticorps. Il n'est pas question ici de ce que nous voudrions comprendre de nous-mêmes, mais de ce que nous sommes présentement en état de comprendre selon l'économie d'une révélation que Dieu seul peut conduire. Il s'agit d'un art divin que nous ne devons pas troubler avec nos gros sabots, nos raisonnements pseudo-logiques, nos schémas d'explications « psy » plaqués artificiellement.

« Méditer ce qu'on lit conduit à se l'approprier en le confrontant avec soi-même. Ici, **un autre livre est ouvert : celui de la vie**. On passe des pensées à la réalité. À la mesure de l'humilité et de la foi, **on y découvre les mouvements qui agitent le cœur** et on peut les discerner. Il s'agit de faire la vérité pour venir à la Lumière (...) »⁹. Le travail de la méditation est évidemment ici très précieux. Nous gardons les paroles que nous avons entendues ou lues et qui nous ont quelque part touchés¹⁰ « comme un lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre » (cf. 2 P 1, 19), c'est-à-dire jusqu'à ce que, dans notre cœur obscur à nous-mêmes, « le soleil de justice brille avec la guérison dans ses rayons » (cf. Mt 3, 20). Si nous voulons que la lumière puisse se faire effectivement, il faut que nous gardions en même temps « le livre de notre vie ouvert », sans rien refouler, sans rien « mépriser »¹¹ (cf. He 12, 5). En effet, Dieu se sert de tout pour nous parler.

Comprenons-le bien, celui qui « veut à tout prix purifier notre cœur »¹² « fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment », c'est-à-dire à la sanctification, à la purification de leur cœur. Pour cela, il fait tout concourir à ce travail de vérité sur nous-mêmes. En ce sens, **tout peut être utilisé comme une lumière** dans la docilité à l'Esprit de Vérité en demeurant à l'écoute de toutes les choses de la vie, de tous les événements. D'une façon particulière, soyons attentifs à la manière dont nous réagissons aux événements¹³ et aussi à celle dont les autres réagissent à ce que nous

⁹ CEC, n° 2706.

¹⁰ Ce peut être au sens d'une « consolation » (paix, joie) que nous avons ressentie à cette parole, ou au contraire d'un état de « désolation » que cette parole a provoqué en nous sans que, dans un cas comme dans l'autre, nous ne sachions expliquer pourquoi (cf. *Exercices spirituels*, n° 118).

¹¹ « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur (...) », ne méprise pas ces événements qui te semblent absurdes, bons simplement à oublier pour ne pas sombrer dans le découragement. Sous les apparences les plus contradictoires peuvent se cacher des lumières très précieuses pour toi.

¹² Selon l'expression de saint Augustin dans son commentaire du *Sermon sur la Montagne*.

¹³ Nos réactions, même apparemment banales, peuvent être **révélatrices de blessures intérieures avec lesquelles tel ou tel événement fait résonance**. Cela peut se repérer notamment du fait que notre réaction est disproportionnée par rapport à l'événement lui-même. Dieu peut permettre celui-ci pour nous donner de reconnaître et d'offrir ce qui en nous fait mal depuis de longues années. D'une manière plus générale, quand il veut purifier plus profondément une âme, il dispose tout dans notre vie de telle manière que les choses ressortent. Cela peut se traduire par la multiplication de péchés que nous ne faisons pas ou presque pas auparavant. Nous vivons plus mal les choses. Nous pouvons alors avoir l'impression de reculer dans notre vie spirituelle – en réagissant par exemple de manière plus coléreuse, plus agressive – alors qu'il n'en est rien. Le temps est venu simplement de purifier ce qui jusqu'ici était resté enfoui. Nous avons tous plus besoin d'être purifiés que nous ne le pensons. On peut reprendre l'image si évocatrice qu'utilise saint Jean de la Croix : « Cette purificatrice et amoureuse notice ou lumière divine (...) se comporte envers l'âme, la purifiant et disposant pour l'unir parfaitement

faisons et, d'une manière plus générale, aux effets, aux conséquences de nos actions¹⁴... Nous n'arrivons pas le plus souvent à déchiffrer « le livre de notre vie » parce que nous manquons d'« humilité et de foi », d'humilité en ne demeurant pas tout à l'écoute et pauvres en esprit, de foi parce que nous n'arrivons pas à tout recevoir de la main de Dieu.

Conclusion : « un pauvre crie... »

« Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu » (cf. Ps 33). « Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, et qu'il boive (...) » (Jn 7, 37). On ne peut pas être guéri dans la lumière de Dieu si on ne le désire pas vraiment, si on ne se décide pas vraiment à avancer sur ce chemin amer. Pour s'élargir aux dimensions du don de la miséricorde de Dieu qui veut nous guérir (cf. Sg 16, 10), **la vision de notre misère doit se transformer en pleurs, nos pleurs en cris, nos cris en prière gémissante et persévérante** : « Fils de David, aie pitié de moi ! » (Mc 10, 48), aie pitié de l'aveugle que je suis, qui n'ai pas la force de reconnaître jusqu'au bout les blessures qui sont en moi. **Tant que notre désir ne peut pas se faire gémissement, prière, c'est que nous ne désirons pas encore suffisamment la guérison**, il y a encore en nous trop de peur par rapport à tout ce que cet chemin de purification pourrait remettre en cause et pas assez de désir de la vraie vie, c'est-à-dire pas assez d'espérance. Il faut du temps pour entrer plus profondément dans l'espérance. Patience.

avec soi, **de même que le feu envers le bois pour le transformer en soi**. Parce que le feu matériel appliqué au bois commence premièrement à le sécher, chassant l'humidité dehors et faisant pleurer l'eau qui est encore dedans. Après il le noircit, l'obscurcit et l'enlaidit, et même le rend malodorant ; et en le séchant peu à peu, il l'éclaircit et jette dehors tous les accidents difformes et obscurs qui sont contraires au feu. Et finalement, commençant à l'enflammer par-dehors et à l'échauffer, il vient à le transformer en soi et à le rendre aussi beau que le feu même. Ce qu'étant fait il n'y a plus de la part du bois aucune passion ni action propre (...) » (*La nuit obscure*, livre II, chap. 10).

¹⁴ Il s'agit ici de savoir juger l'arbre de notre cœur aux fruits qu'il porte, c'est-à-dire aux effets que nos actions ont à la fois sur les autres et sur le déroulement des événements. Si en effet notre cœur est sous l'emprise de tel sentiment mauvais d'une blessure infectée, **notre action concrète elle-même sera contaminée de l'intérieur** malgré toute la bonne intention avec laquelle nous avons agi consciemment. L'effet de cette contamination ne peut pas ne pas ressortir, **soit au niveau de notre comportement extérieur** au sens où « le cœur de l'homme modèle son visage » (Si 13, 25), où « l'habit d'un homme, son rire, sa démarche révèlent ce qu'il est » (Si 19, 30), **soit au niveau de la réaction des autres** qui traduit d'une manière ou d'une autre ce que leur cœur ressent de notre propre cœur au travers de notre action (c'est à ce niveau un discernement évidemment très délicat puisque que leur réaction elle-même n'est pas pure, à moins que nous ne soyons face à une sainte personne, auquel cas sa réaction nous corrige clairement). L'effet de cette contamination se fait ressentir aussi au niveau des événement eux-mêmes, la justice immanente étant toujours à l'œuvre pour corriger ceux que Dieu aime : « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée » (He 12, 5-6). Ne nous étonnons pas lorsque ce que nous avons échafaudé sur un fondement infecté s'écroule (cf. Mt 7, 27) et qu'aucun fruit durable ne puisse demeurer (cf. Jn 15, 5.16). Même si toutes ces conséquences négatives sont liées à notre péché intérieur, recevons ces épreuves de la main de Dieu comme la « correction de miséricorde » (cf. Sg 11, 9) d'un père très aimant pour ses enfants bien-aimés.